

Toutes ces tombes, et celles que nous croyons inutile de mentionner en particulier, sont, comme on le voit, de la XIX<sup>e</sup> et de la XX<sup>e</sup> dyn., c'est-à-dire des deux grandes dynasties des Ramessides. On en reconnaît 15 comme ayant dû être ouvertes au temps des Ptolémées : ce sont les nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15 et 18.

**Vallée de l'Ouest.** Cette vallée, qu'on laisse à droite lorsqu'on pénètre dans celle que nous venons de parcourir, renferme 4 tombes à son extrémité supérieure. Le voyageur pressé par le temps peut se dispenser de les visiter. Deux seulement ont été ouvertes et explorées; elles appartiennent à deux princes de la XVIII<sup>e</sup> dyn., Aménhotep (ou Aménophis) 3<sup>e</sup> du nom (vers 1570), et son second successeur Armais. Elles sont plus anciennes, conséquemment, que les tombes de la vallée orientale. On a remarqué une grande ressemblance de physionomie entre les personnages représentés dans ces tombes de la vallée de l'Ouest et ceux qui figurent dans les tombeaux de Tell el-Amarna (V. p. 1026), et on en a conclu qu'ils devaient appartenir à une même famille d'origine étrangère; c'est un point qui est loin encore d'être bien éclairci.

Au premier coup d'œil, le fond de la vallée des Rois forme un bassin complètement fermé, dont les parois présentent une enceinte de rochers qui semblent inaccessibles. Il y existe cependant, du côté de l'E., un sentier de chèvres qui permet de franchir directement sur ce point la crête de la chaîne Libyque (voy. le plan), et de redescendre dans la plaine, vis-à-vis du Deir el-Bâhri, sans reprendre le long détour de la gorge de Kournah. Ce sentier a un autre intérêt: c'est que, du point culminant où il conduit, on voit mieux que de tout autre endroit, se dérouler toute la carte de Thèbes, au S. jusqu'à Médinèt-Abou, au S.-E. jusqu'à Louksor, à l'E. jusqu'à Karnak et à Méda-

mout; sur le sommet de la montagne, on trouve de grandes quantités de coquillages pétrifiés.

**Deir el-Bâhri.** Lorsqu'on a redescendu, par le sentier dont il vient d'être question, la pente orientale de la montagne Libyque, on se trouve au fond d'une petite vallée dont l'axe s'étend de l'O. à l'E., et qui va déboucher dans la plaine, entre les collines d'Abd el-Kournah et d'el-Assasif, directement à l'O. et à 1200 mèt. environ (1/4 d'h.) du temple (déjà visité) de Kournah. Un ancien temple ruiné, vers la partie supérieure de cette petite vallée, est désigné par les fellâh sous le nom de *Deir el-Bâhri* (le couvent du N.), sans doute parce qu'il a autrefois servi, comme la plupart des temples de Thèbes, d'église ou de monastère aux chrétiens des premiers siècles. C'est un des plus anciens édifices de la Thèbes pharaonique. Il fut élevé par une reine régente du commencement de la XVIII<sup>e</sup> dyn. (la reine Hatasou, vers 1630 ou 1640), après la mort de Toutmès II et avant l'avènement du célèbre Toutmès III, dont elle était la sœur aînée. On y arrive par une avenue de sphinx longue d'un demi-kilom., à l'entrée de laquelle était un pylône dont il ne reste que les fondations, et qui se terminait par deux obélisques, dont l'emplacement n'est plus indiqué que par les piédestaux. On arrive de là à la porte du temple, par une succession de plans inclinés et de perons conduisant à autant de terrasses, et en traversant deux pylônes en granit chargés de sculptures. Un mur extérieur qui précède le temple, accompagné d'un péristyle de 8 colonnes polygonales formant une galerie couverte, est également couvert de sculptures et d'inscriptions; partout on remarque que le cartouche de la reine a été effacé à dessein (bien qu'on puisse encore le reconnaître), et remplacé par celui de Toutmès III. La partie la plus reculée du temple, *l'adytum*, est

taillée dans le roc, et le plafond y est arrondi en cintre. M. Mariette y a commencé des déblaiements en 1858, et a déjà mis à jour de très-intéressants tableaux historiques.

**Colline d'Abd el-Kournah. Grottes tumulaires.** L'avenue de sphinx qui conduit au Deir el-Bâhri commence au voisinage de deux collines, l'une au N., celle d'*Assasif* (à dr. de l'entrée de l'avenue en faisant face au temple), l'autre au S., à gauche, et à très-peu de distance de la précédente, celle d'*Abd el-Kournah*. Les flancs de ces deux collines, et, l'on peut ajouter, de toutes les hauteurs environnantes, sont percés d'une multitude d'hypogées tumulaires, dont quelques-uns au moins méritent d'être visités. Quelques-unes des excavations de la colline d'Abd el-Kournah appartiennent à des rois de la XVIII<sup>e</sup>, de la XIX<sup>e</sup> et de la XX<sup>e</sup> dynastie. Il y en a deux de particulièrement intéressantes; ce sont celles que M. Wilkinson a marquées des nos 16 et 35. Le no 16 est du règne d'Aménhotep ou Aménophis III (XVIII<sup>e</sup> dyn., vers 1530); c'est la tombe du scribe royal de ce prince. Une longue procession représente les obsèques mêmes du défunt, dont le cercueil est transporté sur un radeau traîné par 4 bœufs. Beaucoup d'autres tableaux représentent des scènes diverses, soit de chasse ou de pêche, soit de la vie intérieure du palais. Mais la plus curieuse de toutes ces tombes est le no 35. Celle-ci est du temps de Toutmès III (XVIII<sup>e</sup> dyn.), prince fameux dans les Annales de l'Égypte par ses expéditions et ses conquêtes, et auquel appartient un grand nombre de constructions des deux côtés de Thèbes. On voit ici (dans la 1<sup>re</sup> chambre à g. en entrant) une longue file de nations étrangères apportant au roi leurs tributs. Ces nations se distinguent en 5 groupes. Le premier se compose des envoyés du pays de *Pount* (c'est l'Arabie mérid.), les

uns noirs, les autres rouges, qui apportent de l'ivoire, des léopards, des singes, des peaux, des fruits séchés. Ils sont vêtus d'un habillement court. Le second groupe représente un peuple dont la peau est rouge comme celle des Égyptiens, mais dont la coiffure est en partie disposée en touffes relevées sur la tête, et en partie en une tresse qui retombe sur le côté droit. Pas de barbe. L'habillement est une courte tunique serrée aux reins; la chaussure, des brodequins qui rappellent ceux des Étrusques. Ils apportent des coupes et des vases de forme élégante, couverts de dessins, de fleurs et d'autres ornements. Le nom du peuple est *Kéta*. Les noirs du Midi, appelés *le peuple de Kousch*, forment le troisième groupe. Les chefs portent le costume égyptien; les autres sont en partie vêtus d'une peau de bête sauvage. Leurs offrandes sont des anneaux d'or, des sacs de poudre d'or, des peaux, de l'ivoire, de l'ébène, des œufs d'autruche, des plumes, des singes, des léopards, des chiens ornés de beaux colliers, et un troupeau de bœufs à longues cornes. Le 4<sup>e</sup> groupe se compose d'hommes à la peau blanche, portant de longs vêtements serrés au cou, les cheveux rouges, la barbe courte. Ils apportent des vases pareils à ceux de Kéfa, un chariot et des chevaux, un ours, un éléphant et de l'ivoire. Leur nom est *Rétennou*. Les Égyptiens marchent en tête du 5<sup>e</sup> groupe, et ils sont suivis des femmes noires de Kousch et des femmes de Rétennou. D'autres chambres intérieures présentent des tableaux extrêmement variés, où l'on voit, entre autres, des ouvriers de diverses professions livrés à leurs travaux, dont on connaît par là les procédés.

**Colline d'Assasif et ses tombes.** Les hypogées d'el-Assasif diffèrent par leur aspect extérieur des autres tombes thébaines. La plupart sont creusés dans la plaine même qui borde les hauteurs. Une cour

entourée de murs en briques et ornée de colonnes, avec une entrée de forme monumentale, conduit à l'escalier par lequel on descend dans les souterrains. C'est, selon l'usage, une suite de chambres et de salles reliées par une galerie continue. Parmi ces hypogées d'el-Assasif, il y en a un qui surpasse de beaucoup en étendue toutes les autres tombes de Thèbes, même celle de Sésostris, dans la vallée des Rois. Ses galeries, depuis la porte d'entrée jusqu'à leur extrémité, n'ont pas moins de 266 mètr. de développement, avec un grand nombre de chambres et de salles, toutes couvertes de sculptures et de peintures. Les dimensions de l'entrée, que précède une enceinte extérieure de 32 m. sur 24, répondent à celles des souterrains. L'occupant n'était cependant qu'un des fonctionnaires de la cour du roi, appartenant à l'ordre des prêtres. L'époque où il a vécu est incertaine.

**Tombes de la XI<sup>e</sup> dynastie.** Audessus de la colline d'el-Assasif, dans la chaîne de rochers qui la domine au N., se trouvent les plus anciennes tombes de toute la plaine de Thèbes; car elles appartiennent à la XI<sup>e</sup> et à la XII<sup>e</sup> dynasties manéthoniennes, qui sont les deux premières dynasties thébaines. On distingue de loin l'entrée de ces tombes à plusieurs centaines de pieds de hauteur dans les rochers, immédiatement au pied de l'escarpement vertical qui en forme la crête. Une sorte de petit parapet en pierres borde les sentiers qui y conduisent. Cette disposition générale, et l'aspect extérieur des hypogées, rappellent ceux de Béni-Hassan, qui sont du même temps, entre 2600 et 2800 ans avant notre ère. Les grottes sont généralement creusées en plan incliné, et descendent profondément dans l'intérieur de la montagne. Elles n'ont ni décorations, ni peintures; elles n'ont pas non plus d'inscriptions, sauf sur le

sarcophage, qui est ordinairement d'un beau calcaire et qui a quelquefois plus de 3 m. de longueur. Ces sarcophages ont été peints tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et le nom du défunt y est inscrit. L'un d'eux, maintenant à Berlin, porte l'appellation générique de la XI<sup>e</sup> dyn. royale, Nèntef.

**Hypogées des hauteurs de Deir el-Médinéh et de Kournah-Murrayi.** Toute la suite des hauteurs qui forment la ceinture de cette partie de la plaine, et qui se prolongent vers l'O. et le S.-O. à partir de la colline d'Abd el-Kournah, est remplie d'excavations semblables, mais en général d'époques moins anciennes. Toutes ces hauteurs sont composées d'énormes bancs de dépôts calcaires coupés à pic, et présentant, du côté de la plaine, des parements escarpés et très-élevés. Lorsque d'en bas on porte ses regards vers cette ligne d'escarpements arides, on aperçoit de tous côtés, à toutes les hauteurs, une multitude d'ouvertures semblables à des fenêtres percées dans le rocher, qui en est criblé. Ces tombes faisaient partie sans doute de la nécropole commune. Elles sont généralement petites, et décorées de sculptures intérieures. Quelquefois la nature friable de la roche a obligé d'en revêtir la partie supérieure d'une voûte de briques. Il semble qu'au temps de la XVIII<sup>e</sup> dyn. un quartier particulier de ces collines, au voisinage d'Abd el-Kournah et de Kournah-Murrayi, ait été réservé à l'ordre des prêtres. Beaucoup de tombes étaient accompagnées ou recouvertes d'une petite pyramide en briques, dont plusieurs se sont conservées.

**Tombeaux des Reines.** Un emplacement spécial était attribué, dans ce vaste quartier des morts, aux tombeaux des femmes du sang royal. On y arrive en continuant de s'avancer à l'O., en longeant le pied des rochers depuis la colline d'Abd el-Kournah, l'espace de 30 à 40 minutes. Ces tombes,

que les Arabes connaissent sous les noms de *Biban el-Haghi-Hamed* et de *Biban es-Soullandt*, n'ont d'ailleurs qu'un intérêt purement archéologique. Le feu en a détruit à peu près toutes les peintures, et n'a laissé subsister qu'un certain nombre d'inscriptions hiéroglyphiques. Les hypogées des Reines appartiennent aux trois dernières dynasties thébaines, la XVIII<sup>e</sup>, la XIX<sup>e</sup> et la XX<sup>e</sup>. Il y en a en tout une vingtaine; le mieux conservé est à l'extrémité S. de la vallée.

Un peu plus loin encore (1/4 d'h. environ) en continuant vers le S.-O., on arrive à ce que les Arabes ont nommé *Gabbanè el-Kéroud*, le **Cimetière des Singes**, d'après le grand nombre de momies de ces animaux qu'on a trouvées dans les ravins de cette partie de la montagne.

Nous avons dû suivre sans interruption toute l'étendue de la Nécropole thébaine; nous allons maintenant rentrer dans la plaine et en visiter les monuments, à partir des ruines d'Abd el-Kournah.

Immédiatement au S. de la colline d'Abd el-Kournah, à la distance de quelques minutes seulement, on rencontre une large *enceinte de briques crues*. Un temple construit en pierres calcaires en occupait autrefois l'intérieur; il en reste à peine quelque trace. Le nom de *Touthmès III* (XVIII<sup>e</sup> dyn.), empreint sur les briques de l'enceinte, en détermine l'époque. — A 6 ou 7 min. de là, dans la direction du S.-O., on se trouve devant une ruine qui a mérité d'être signalée comme appartenant à ce qui fut autrefois un des plus beaux monuments de l'Égypte: c'est le **Ramesseion**, ou palais de Ramesse II. Une confusion qui remonte à Strabon avait fait appliquer le nom de *Memnonium* à cet édifice dans les anciennes relations; mais la lecture des inscriptions depuis Champollion, en faisant connaître avec certitude quel fut le construc-

teur de ce magnifique palais, ne permet plus d'hésiter sur sa véritable désignation. Ramesse II, le 3<sup>e</sup> prince de la XIX<sup>e</sup> dynastie, est comme on sait, le Sésostris des historiens grecs, si célèbre dans les anciennes traditions par ses lointaines expéditions militaires; les bas-reliefs et les inscriptions de ce palais, de même que bien d'autres monuments de l'Égypte, en retraçaient l'histoire. Nous rappellerons que le long règne de Ramesse II se place entre les années 1407 et 1341 avant l'ère chrétienne. Il y a longtemps d'ailleurs qu'on a reconnu que l'édifice décrit par Diodore sous le nom de *Tombeau d'Osymandias* ne peut être que notre Ramesseion.

Le palais, dans son ensemble, se composait d'une entrée monumentale, d'une vaste cour ornée d'une double ligne de colonnes formant galerie, de deux grandes salles successives soutenues par de nombreuses colonnes, et enfin d'une suite d'appartements formant l'extrémité de l'édifice. La disposition en était tout-à-fait régulière, et le grand axe sur lequel se succédaient la cour, les salles et les chambres, avait une longueur totale de 167 mètr. environ. Un dromos d'une étendue proportionnée, avec une allée de sphinx selon l'usage égyptien, ajoutait sans doute à l'aspect grandiose du palais, et l'intérieur en était orné à profusion de sculptures, de peintures et de statues colossales. Les statues ont été brisées, les murs et les colonnes en partie renversés, les peintures et les sculptures mutilées ou détruites; et cependant ce qui subsiste encore, tant des constructions primitives que des fondations, permet de se rendre compte de ce que fut le monument dans sa magnificence. Il est plus que probable que sa destruction fut l'œuvre de Cambyse, qui se vengeait sur les temples et les palais des victoires égyptiennes dont ils perpétuaient le souvenir.

Les deux pylônes qui formaient la façade, sur une largeur totale de 68 mètr., et dans l'intervalle desquels était la grande entrée, sont encore debout, quoique très-dégradés. Les bas-reliefs de ces pylônes commençaient la série des tableaux historiques du palais. Il en existe encore quelques parties à la face intérieure, accompagnées de légendes qui en font connaître le sujet. Ils'agit ici d'une double expédition du roi contre les *Khéta*, en l'an 5 et en l'an 8 de son règne. Le nom de *Khéta* (les *Khétim* de la Bible), dans la géographie pharaonique comme dans le livre de Josué, se prend pour l'ensemble des peuples de Kanaan. Au-dessus d'un de ces tableaux de batailles, on a figuré une procession de prêtres sur deux files, portant les statues des prédécesseurs thébain du grand *Ramessès*, au nombre de 13.

La cour, dont le double pylône formait le côté méridional, était de forme à peu près carrée, quoique un peu plus large que profonde (56 mètr. sur 52); les murs de clôture, à droite et à gauche, sont presque entièrement détruits, ainsi que les galeries soutenues par une double rangée de colonnes, dont il n'existe quelque trace qu'au côté gauche. Au fond de la cour, faisant face aux pylônes, et à gauche du portail qui conduisait à la première salle, était une statue colossale de *Ramessès* en granit rose de Syène, assise et dans l'attitude du repos. La statue a été brisée, et ses débris couvrent tout un côté de la cour; le piédestal, de forme oblongue, est seul resté en place. La statue entière devait avoir, quoique assise, plus de 11 mètr. de haut, près de onze fois la grandeur naturelle. On a calculé que son poids était de plus d'un million de kilos, 4 fois 1/2 ce que pèse l'obélisque de Louksor (229 500 kil.) aujourd'hui dressé sur la place de la Concorde. On reste confondu en présence de telles masses, et des moyens mé-

caniques par lesquels les Égyptiens pouvaient les transporter et les établir sur leurs piédestaux.

La salle carrée, où l'on pénètre en quittant la cour du colosse, ne présente également qu'un spectacle de destruction. Les dimensions de cette salle étaient un peu moindres que celles de la cour (52 mètr. de largeur sur 43 de profondeur). Une double rangée de colonnes, à droite et à gauche, y formait deux galeries latérales; les deux autres côtés, celui de l'entrée et celui du fond, n'avaient qu'une seule rangée de piliers caryatides. Une partie des caryatides existent encore, plus ou moins mutilées; elles ont 9 m. 50 de hauteur. Ce qui subsiste des murs est couvert de bas-reliefs représentant des scènes guerrières. Trois perrons conduisent de cette première salle à un vestibule orné d'une rangée de colonnes dans toute sa longueur de droite à gauche; de chaque côté du perron central est un buste colossal, l'un en granit noir, l'autre en granit mi-partie noir et rose.

Le vestibule sépare la première salle de la seconde. Celle-ci mesurait 41 m. dans sa largeur de droite à gauche, sur 31 m. de profondeur. On y pénètre par trois portes en granit noir, qui répondent aux trois perrons de la première salle. Les murs latéraux n'existent plus. On y comptait 48 colonnes, disposées sur 8 rangées de 6 de profondeur; 5 rangées entières sont restées debout, et portent encore une partie des plafonds. Le plafond du centre est plus élevé que les deux plafonds latéraux; ces plafonds étaient peints en bleu et semés d'étoiles d'or. Partout où des pans de murs subsistent, on voit reparaître ou les scènes guerrières, ou des représentations et des emblèmes religieux.

Des chambres qui formaient le fond de l'édifice, il ne reste plus qu'une à peu près entière; elle est supportée par 8 colonnes. Un cu-

rieux tableau astronomique décore le plafond. Quatre colonnes de la chambre suivante subsistent encore; tout le reste est détruit.

Le palais de *Ramessès* était entouré de constructions en briques d'un genre particulier. On en voit des parties intactes au N. de l'édifice, à la distance d'une cinquantaine de mètres. C'est une double rangée de voûtes accolées les unes contre les autres au nombre de 10 à 12 pour chaque rangée, et surmontées d'une plate-forme; il est difficile de deviner quelle a pu être la raison d'une pareille construction.

**Ruines à l'O. et au S. du Ramesséion.** Parmi d'autres restes de constructions antiques qui avoisinent le *Ramesséion*, on remarque, à une petite distance au S., deux statues brisées d'*Aménophis III* (xviii dyn.) Leur hauteur totale était d'environ 11 m. Un édifice de ce prince, dont il ne reste que quelques débris de murailles où son nom se lit, est voisin de ces deux colosses.

**Deir el-Médinèh.** A 10 m. à l'O. du *Ramesséion* au pied de la colline de *Kournah-Murrayi* du côté N., est un petit temple élevé par *Ptolémée Philopator* (vers 50 av. J.-C.) et terminé au temps de *César*. Parmi les autres ruines dont tout ce terrain est couvert, on peut encore remarquer, à 7 ou 8 min. de *Deir el-Médinèh* vers le S., les restes d'un petit temple au milieu d'une enceinte en briques crues. Les peintures, comme celles du temple de *Philopator*, sont exclusivement religieuses et d'un caractère funéraire. A 5 m. plus à l'E., des restes, connus des Arabes sous le nom de *Koum el-Heltan*, la butte de Grès, marquent l'emplacement d'un temple d'*Aménophis III*. Cette construction se développait sur de grandes proportions. Il en reste à peine quelques traces: des bases de colonnes, des statues brisées, des débris de sphinx, etc. Un dromos de 340 m. en formait l'entrée. C'est la ruine qui est marquée sur

le plan sous le nom de *Rhamseion*, (n° 8.) Des colosses brisés dont les débris gisent dans la plaine (on en a compté 17) appartenaient probablement à cet édifice.

**Colosses de Memnon.** Les plus célèbres de ces colosses sont les deux monolithes que, d'après les anciens, on connaît encore sous le nom de statues de *Memnon*. Ce sont deux figures assises élevées sur un piédestal, à 5 m. du *Rhamseion* vers l'E. Les légendes portent le nom d'*Aménophis III*. Chacune des deux statues fut originellement taillée dans un seul bloc de grès-brèche, conglomérat dont l'extrême dureté défie nos ciseaux les mieux trempés, et que cependant les sculpteurs égyptiens travaillèrent avec une admirable perfection. Leurs proportions, supérieures à celles du colosse de *Ramessès*, étaient exactement les mêmes, 15 m. 60 depuis le pied jusqu'au sommet de l'ornement (*pchent*) qui surmonte la tête, à quoi il faut ajouter 4 m. 30 pour la hauteur du piédestal, en tout près de 20 m. C'est la hauteur d'une maison de quatre étages. La statue du S. est entière, quoique très-dégradée; celle du N. a été rompue par le milieu, accident que l'on attribue au tremblement de terre de l'an 27 av. l'ère chrét. dont les monuments de Thèbes eurent beaucoup à souffrir. Cette dernière statue est celle que les Grecs connaissaient sous le nom de *statue vocale de Memnon*, parce que chaque jour, au lever du soleil, elle faisait entendre, disait-on, un son harmonieux. Le bas de la statue est couvert de nombreuses inscriptions grecques et latines tracées par des voyageurs qui rendaient témoignage du phénomène. Les plus récentes sont contemporaines de *Septime-Sévère* (commencement du III<sup>e</sup> siècle), sous le règne duquel la partie détruite de la statue fut refaite au moyen de blocs de grès

superposés en cinq assises, tels qu'on les voit encore aujourd'hui. Le phénomène de pierres sonores n'est pas rare en Égypte, et la brèche dont la statue d'Aménophis est faite y est particulièrement favorable pour peu que des fissures un peu profondes y pénètrent. Les inondations du Nil, qui atteignent depuis longtemps le pied des statues et y déposent leur limon, ont enterré le bas des piédestaux d'une profondeur de plusieurs pieds. Les Arabes désignent les deux statues sous l'appellation collective de *Sanamât*, les idoles, en les distinguant par les noms particuliers de *Châma* (qui est la statue du S.) et de *Tâma* (celle du N.).

**Temples et palais de Médinet-Abou.** Parmi tant de remarquables monuments qui dominaient la plaine occidentale de Thèbes, ceux de Médinet-Abou tenaient une place éminente. Ils sont malheureusement au nombre de ceux où le temps et la main des hommes ont exercé le plus de ravages; néanmoins ce qui en reste suffit pour qu'on en puisse restituer l'ordonnance générale et en apprécier la magnificence.

Nous avons à peine besoin de faire remarquer que le nom de Médinet-Abou est arabe. Il existait sur ce point, à l'époque de la conquête musulmane, un village, ou plutôt une petite ville copte, qui avait approprié au culte chrétien plusieurs des salles du grand temple; il paraît qu'à l'approche des conquérants, les habitants abandonnèrent leurs demeures pour se retirer à Esneh. Depuis lors, Médinet-Abou cessa d'être habitée, ou du moins ne fut plus qu'un village insignifiant. Les maisons s'élevaient élevées sur les monceaux de décombres qui obstruent l'édifice, et qui en ont mis sur quelques points les parties supérieures de niveau avec le sol; si bien que jusqu'à ces derniers temps les masures couvraient en partie les constructions antiques. Mais depuis 1858, l'attention de M. Ma-

riette, le savant directeur du nouveau musée du Caire, s'est tournée de ce côté, et sans doute les voyageurs seront bientôt à même de connaître ces ruines bien plus complètement qu'on ne pouvait le faire jusqu'à présent.

Les constructions anciennes forment trois groupes principaux: le 1<sup>er</sup> temple, le pavillon de Ramesès et le grand temple; le tout enveloppé d'une enceinte générale en briques, dont on reconnaît encore plus d'un vestige. Le 1<sup>er</sup> temple fut élevé par *Touthmès I<sup>er</sup>*, (xviii<sup>e</sup> dyn., vers 1660), et terminé par ses successeurs immédiats, *Touthmès II* et *Touthmès III*. Le grand temple et le pavillon royal appartiennent à *Ramesès III* le fondateur de la xx<sup>e</sup> dynastie (vers 1280). La façade des monuments regardait le Nil, c'est de ce côté qu'il faut les aborder.

*Cours extérieures et 1<sup>er</sup> temple.* On entre d'abord dans une cour rectangulaire de 25 m. sur 39, fermée, sur trois côtés, par des murs en talus. La porte d'entrée a 5 m. de largeur, et sur les montants, qui sont en saillie, on lit, en hiéroglyphes, les noms de plusieurs empereurs romains, depuis César jusqu'à Antonin. Même en dehors de ces inscriptions, d'autres indices avaient fait reconnaître depuis longtemps ces constructions extérieures comme devant être d'une époque relativement moderne. La cour est fermée au fond par un double pylône qui en occupe toute la largeur, et en avant duquel s'étend une rangée de 8 colonnes qui sont du temps d'Antonin le Pieux, et que relie des murs d'entrecolonnement. Le pylône est des derniers temps des Ptolémées, les montants de la porte centrale sont décorés de bas-reliefs religieux. Cette porte donne accès dans une seconde cour, qui appartient, comme tout ce qui suit, à la construction primitive. Un second pylône, œuvre de l'éthiopien *Târhaka* (le dernier prince de la xxv<sup>e</sup> dyn., 695-687), et dont les sculp-

tures se rapportent aux victoires du roi fondateur, fait face, à la distance de 15 m. à celui sous lequel on vient de passer.

Le second pylône franchi, on pénètre dans une cour de 19 m. de long, dont la clôture qui subsiste en entier, est une addition du temps des Ptolémées. De chaque côté est une rangée de 9 colonnes. Cette cour est comme un vestibule intérieur, qui précède l'édifice primitif.

Cet édifice est ce que nous avons nommé le 1<sup>er</sup> temple construit par *Touthmès I*. Il est entouré de trois côtés par une galerie de piliers carrés, et du 4<sup>e</sup> côté par un massif de 6 petites chambres. Aux 2 angles de la façade du temple, on remarque, sous la galerie, deux portes qui conduisent à deux chambres remplies d'inscriptions en langue copte, ces pièces sont au nombre de celles qui furent appropriées au culte chrétien dans les premiers siècles.

À une trentaine de mètres vers le N.-O. du temple, on voit les restes d'un bassin carré revêtu en pierres de taille, et dont les côtés ont dû avoir originairement environ 15 m. On a trouvé, non loin de là, les fragments de deux colosses en granit, de 12 m. de hauteur.

*Le Pavillon royal de Ramesès III.* Cette construction, située au S.-O. de celles que l'on vient de parcourir, était primitivement isolée; le mur qui la rattache aujourd'hui au temple de *Touthmès* a été élevé plus tard. Deux tours rectangulaires à murs inclinés en forment l'entrée. Après avoir franchi cet intervalle, on arrive à un bâtiment élevé de plusieurs étages; c'est le pavillon proprement dit. Une porte au rez-de-chaussée donnait accès dans l'intérieur.

Des appartements dont le pavillon se composait, quelques-uns seulement subsistent encore: ce qu'ils offrent de plus digne d'attention, ce sont les peintures de leurs murailles, unique échantillon que nous possédions aujourd'hui

d'hui de la décoration intérieure d'un palais égyptien. Dans une salle du second étage, dont le plafond est orné de losanges et d'un encadrement disposé avec goût, on voit représentées des scènes de harem. Le roi est assis dans un fauteuil de forme élégante. Une femme est debout devant lui et lui présente un fruit; le maître la prend d'une main par le bras; et de l'autre, fait un geste caressant. Dans d'autres groupes, le roi joue aux échecs, ou bien des esclaves agitent un large éventail au-dessus de sa tête. Sur les murs extérieurs du pavillon, les tableaux ont un autre caractère. Ce sont des scènes guerrières. Le roi frappe ses ennemis en présence de son protecteur céleste, *Amoun-Ra*. Les peuples vaincus sont représentés, comme toujours, sous leurs traits et leur costume caractéristiques, en même temps que leur nom est inscrit dans des cartouches. On voit là des *Khéta*, des *Amari*, des *Tikouri*, des *Charoudana*, des *Touïricha*, des *Kouschi*, des *Ribou* et d'autres encore, nomenclature qui nous met en présence des peuples asiatiques et africains limitrophes de l'Égypte, au N.-E., au S. et au N.-O. Le cartouche royal porte le nom de *Ramesès*, avec les titres ou surnoms qui appartiennent au 3<sup>e</sup> prince de ce nom (le chef de la xx<sup>e</sup> dyn.). La partie supérieure du pavillon se termine par des créneaux.

*Le grand Temple*, qui est la partie principale du groupe de constructions de Médinet-Abou, est, comme le pavillon royal, l'œuvre de *Ramesès III*. Ainsi que le temple de *Touthmès*, il est dédié au dieu *Amoun* ou *Ammon*, la grande divinité solaire de Thèbes.

Un dromos de 83 m. d'étendue le sépare du pavillon, dans la direction du N.-O. On a en face deux tours élevées de forme pyramidale, réunies par un portail intermédiaire, le tout formant comme un seul pylône de 63 m. de largeur et d'une hauteur de 22 m. I

est obstrué de décombres, surtout à ses extrémités, jusqu'à une hauteur considérable. Tous les bas-reliefs représentent des ennemis vaincus que le roi frappe de son glaive, comme un sacrifice agréable à Ammôn.

Quand on a franchi le portail, on se trouve dans une vaste cour (34 m. sur 42 environ), ayant à droite une galerie formée de 7 piliers à caryatides, dont les figures sont d'un beau fini et l'ensemble d'un très-bon effet, et du côté opposé, 8 grosses colonnes circulaires à intervalles inégaux. Les maisons de l'ancien village ont autrefois rempli cette cour, ainsi que tout le pourtour extérieur des constructions, et l'ont laissée encombrée de briques. Un pylône forme le fond de la cour. Une porte qui y est pratiquée à l'extrémité de chacune des deux galeries, donne accès de chaque côté à un escalier qui conduit à la terrasse supérieure du pylône, qu'entoure circulairement une bordure de cynocéphales assis, emblèmes du dieu Thoth. Les parois extérieures du pylône sont décorées de tableaux de guerre, comme toutes les autres constructions de Ramessès III. Des déblaïements, exécutés en 1855 par M. Greene, y ont mis à jour, entre autres sujets nouveaux, tout un calendrier religieux.

Au milieu du pylône est une large porte entourée d'inscriptions hiéroglyphiques. Elle donne accès à une seconde cour, très-supérieure à toutes les précédentes par ses détails d'ornementation et son effet général; c'est certainement un des plus beaux *péristyles* (en prenant le mot dans sa véritable acception qui désigne un espace *environné* de colonnes) que l'on rencontre dans aucun temple d'Égypte. La cour a 38 m. dans un sens et 41 dans l'autre. Les galeries qui l'entourent sont formées à droite par 8 piliers à caryatides, à gauche par 8 autres piliers semblables, et par un pareil nom-

bre de colonnes correspondantes; au S. et au N. par 5 colonnes massives de 7 m. de circonférence et de 3 diamètres de hauteur. Toutes ces colonnes sont peintes et ornées de figures emblématiques. Les plafonds des galeries sont peints en bleu et semés d'étoiles, et les parois en sont couvertes de tableaux en partie historiques, en partie religieux. Le roi Ramessès y figure au milieu d'un cortège triomphal, représentant son couronnement comme souverain des deux régions (la haute et la basse Égypte).

La porte centrale de la galerie du N., celle qui est dans le grand axe des constructions, formait l'entrée principale de l'édifice. Quelques chambres du fond sont encore accessibles; mais le plus grand nombre est détruit ou enseveli sous la masse des décombres. Les huttes de l'ancien village copte avaient envahi jusqu'aux terrasses du péristyle.

De ces tristes débris, ce qui est de nature à intéresser aujourd'hui le plus fortement l'archéologue et le voyageur, ce sont les bas-reliefs sculptés et peints sur les murs extérieurs de l'édifice. Sur la muraille qui fait face au N., on peut suivre jusqu'à 10 tableaux distincts, qui retracent, comme en autant de pages, l'histoire d'une suite de campagnes de Ramessès III, durant sept années consécutives. Les dates sont consignées dans les légendes, en même temps que le nom de chaque peuple. Dans le 1<sup>er</sup> tableau, le Pharaon, entouré de ses troupes, est monté sur un char richement décoré; c'est le départ d'Égypte. Une défaite sanglante des Tamhou (nation du littoral africain, à l'O. de l'Égypte) est le sujet du 2<sup>e</sup> tableau. Dans le 3<sup>e</sup>, les prisonniers sont amenés devant le roi, et un scribe inscrit sur son registre le nombre des mains coupées aux captifs, 12 535, et le nombre des émasculations, également 12 535. On voit par là et par d'autres représentations

analogues des monuments, que ce dernier usage, qu'on retrouve encore aujourd'hui chez les Abyssins et chez les Gallas, fut autrefois commun à tous les peuples du bassin du Nil. Le 4<sup>e</sup> tableau montre le roi entouré des chefs de son armée, qu'il harangue après la campagne des Tamhou. Les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> tableaux se rapportent à une campagne contre les nations maritimes de Zakkaro et de Charoudana. Le 8<sup>e</sup> représente une grande bataille navale contre ces deux peuples; dans le 9<sup>e</sup>, on voit le rivage couvert de leurs prisonniers, près d'une place que la légende nomme Magadil (Migdol, à ce qu'il semble, non loin de Péluse); le 10<sup>e</sup>, enfin, montre le retour du Pharaon dans Thèbes, sa capitale. La fin de cette campagne tombe vers l'an 1279 avant notre ère, ce qui donne en même temps la date approximative de la construction du temple, où le roi fit retracer la représentation figurée de ses campagnes. Dans un hymne de victoire, que l'on peut regarder comme un spécimen du lyrisme égyptien, le roi s'exprime ainsi : « Je suis assis sur le trône d'Horus; la déesse Hourhékaou réside sur ma tête. Semblable au soleil, j'ai protégé de mon bras les pays étrangers et les frontières d'Égypte pour en repousser les Neuf-Peuples. J'ai pris leur pays, et de leurs frontières j'ai fait les miennes. Leurs princes me rendent hommage. J'ai accompli les desseins du seigneur absolu, mon vénérable père divin, le maître des dieux. Poussez des cris de joie, habitants de l'Égypte, jusqu'à la hauteur du ciel. Je suis le roi de la haute et de la basse Égypte sur le trône de Toum, qui m'a donné le sceptre de l'Égypte pour vaincre sur terre et sur mer dans toutes les contrées. »

Quelques autres ruines au voisinage de Médinet-Abou. Quand on a parcouru ces ruines désolées d'un ensemble d'édifices, autrefois si splendides, l'attention fatiguée ne

saurait s'arrêter longtemps aux restes moins importants qui existent encore sur quelques points des environs. On peut remarquer, cependant, à 200 m. du pavillon de Ramessès, dans la direction du S.-O., les ruines d'un *petit temple* de l'époque des derniers Ptolémées, dont l'intérieur renferme des légendes hiéroglyphiques utiles pour l'agencement chronologique des derniers princes de la dynastie lagide.

Le *Birket-Abou*. Vis-à-vis même, et à une petite distance de ce temple, commence une enceinte rectangulaire de 2256 m. de longueur du N.-E. au S.-O., et de 927 m. de largeur. Cette enceinte est marquée par une suite continue de levées de terres en talus, larges de 50 m. à la base, hautes de 13 à 14 m., et coupées, de distance en distance, par des ouvertures à fleur de sol, d'une largeur partout égale. Au premier coup d'œil, ces talus semblent uniquement formés de terre et de sable; mais en les sondant on reconnaît qu'ils ont été construits en briques. Dans quelques endroits on retrouve encore des restes du pavement primitif. L'enceinte oblongue que circonscrivent les talus a quelque analogie avec notre champ-de-Mars, si ce n'est qu'en longueur elle en a 2 ou 3 fois l'étendue, car sa longueur, selon Wilkinson, est de 2433 mètr. de long sur 1000 mètr. de large. Il y a diverses opinions sur la destination de cette vaste enceinte. Quelques-uns y croient reconnaître le bassin desséché d'un lac artificiel, d'accord en cela avec le nom de *Birket-Abou* que lui donnent les Arabes. D'autres, avec plus de probabilité à notre avis, y voient seulement un ancien hippodrome.

A 1 kilom. environ de l'angle S.-O. de cette enceinte, on voit encore les restes d'un petit temple égyptien de l'époque romaine, dont les légendes portent les cartouches d'Adrien et d'Antonin le Pieux.

Comme dernière remarque sur l'ensemble des ruines du côté gauche de Thèbes, nous devons ajouter que d'après une indication fournie par quelques papyrus qu'on y a trouvés, il y avait, sous le nom de *Rue Royale*, une communication directe entre le Ramesséion de Médinet-Abou et le temple méridional de la rive droite, près du Louksor actuel. Cette grande voie commençait, à ce qu'il semble, aux colosses de Memnon.

## II. Rive orientale.

**Louksor.** La petite ville, ou plutôt le village de Louksor, qui marque l'extrémité méridionale de la Thèbes pharaonique à la droite du fleuve, occupe un monticule artificiel de 7 à 800 mètr. de longueur, sur une largeur de 3 à 400 m., monticule en partie formé des débris de la ville antique. Les ruines de l'ancien temple dominant cette butte artificielle, où elles-mêmes sont enterrées de plusieurs mètres à leur partie inférieure; le village enveloppe la partie septentrionale des ruines; qui ne s'en dégagent que vers le S. De quelque côté que l'on s'approche de Louksor, on voit se détacher de loin la masse imposante des monuments antiques, au milieu desquels se perd et disparaît la chétive excroissance des habitations modernes.

**Temple de Louksor. — Histoire.** Ce temple est l'œuvre de deux souverains puissants et illustres, Aménophis III, de la xviii<sup>e</sup> dyn. et Ramessès II, ou Sésostriis le Grand, de la xix<sup>e</sup>, qui avaient aussi semé la rive occidentale des splendides monuments que nous venons de décrire (les deux Ramesséions, les deux colosses).

A Louksor, Aménophis construisit le sanctuaire et le corps principal du temple; Ramessès, 170 ans plus tard (vers 1360), y ajouta les pylônes qui en forment au N. la partie antérieure, et y fit dresser les deux magnifiques obélis-

ques qui en décoraient l'entrée. Dans cette part inégale des deux princes, la principale revient à Aménophis; aussi son nom et ses louanges se retrouvent-ils dans les inscriptions sans nombre qui décorent toutes les parties du temple. On y vante les richesses et la grandeur du Pharaon « auquel tous les peuples apportent leurs tributs, leurs enfants, leurs chevaux, et d'immenses quantités, d'argent, de fer et d'ivoire. » Les rois et les peuples tributaires venaient de pays si éloignés, qu'avant ce temps où les armes du roi les soumièrent « ils ne connaissaient ni la route ni le nom de l'Égypte. » Aménophis est aussi glorifié dans ses inscriptions pour avoir construit des temples à son père céleste, le dieu Amoun, « pour avoir agrandi la ville de Thèbes et avoir remplacé d'anciennes constructions en briques par des édifices en pierre. » Le nom actuel de Louksor est une altération de l'arabe *el-Koussor*, les palais.

Le dromos qui précédait l'entrée du temple est aujourd'hui enseveli sous le monticule de décombres et de sable sur lequel est bâti le village de Louksor; dans l'état actuel des ruines, les premières constructions qui se présentent en quittant le village sont les pylônes de Ramessès, devant lesquels ce prince avait fait dresser ses deux obélisques et ses deux statues colossales. Les deux statues, taillées, de même que les obélisques, dans un seul bloc de granit rouge des carrières de Syène, sont enterrées aux trois quarts en arrière des obélisques, n'ayant au-dessus du sol que le buste et la tête, très-mutilés. Comme toutes les images analogues qui se rencontrent devant les monuments égyptiens, celles-ci sont assises; leurs proportions sont celles d'une statue de 13 mètr. Les deux obélisques étaient d'une hauteur un peu inégale. Le plus grand, qui est à g., mesure 25 mètr. 6 depuis sa base jusqu'au sommet du pyramidion;

le second, qui était placé à droite (du côté de la rivière), n'a que 23 mètr. 57. C'est ce dernier, donné à la France par Mohammed-Ali, qui a été transporté à Paris en 1836, et que l'on voit aujourd'hui sur la place de la Concorde. Tous deux sont d'une beauté d'exécution extrêmement remarquable; les hiéroglyphes, gravés en creux sur leurs quatre faces, ont une pureté et une finesse que le temps n'a pas altérées. Les inscriptions n'ont pas, du reste, de caractère historique; elles ne contiennent que les titres de Ramessès, accompagnés de tout le formulaire honorifique du style égyptien.

Le double pylône, devant lequel se dressaient les monolithes, se compose de 2 massifs pyramidaux que réunit un portail de 17 m. de hauteur, surmonté d'une corniche dont il ne reste plus que quelques arrachements; les deux parties du pylône dépassent de 6 mètres la hauteur du portail, et s'étendent à 30 mètr. de part et d'autre. Les scènes qu'on y a sculptées se rapportent à une campagne de Ramessès contre les Kéthas et d'autres peuples de la Syrie, dans la 5<sup>e</sup> année de son règne (1403 av. J.-C.).

Le portail passé, on se trouve dans une cour rectangulaire de 50 mètr. sur 52 environ, entourée d'un double rang de colonnes qui formaient une galerie continue surmontée de larges terrasses. Mais les mesures dont cette cour est encombrée permettent à peine d'en reconnaître la disposition. C'est là que les musulmans ont construit leur mosquée.

C'était ce vaste péristyle et le pylône antérieur qui composaient les additions de Ramessès; le reste des constructions, y compris le pylône qui forme le fond de la cour en regard de celui de Ramessès, appartient à l'édifice primitif d'Aménophis.

Après avoir franchi le pylône d'Aménophis, on voit, en se retournant, une grande colonnade qui couvre la façade intérieure de ce

pylône, sur une longueur de 53 mètr. Les colonnes, au nombre de 14 sur deux rangs, sont enfouies jusqu'aux deux tiers de leur hauteur, qui est de 15 mètr.; leur diamètre, près du chapiteau, n'est pas de moins de 3 mètres.

A 18 mètr. de cette colonnade, toujours en s'avancant au S., vient un nouvel espace découvert qu'on peut regarder comme une seconde cour ou dromos dont la profondeur est de 48 mètr., sur 52 mètr. de largeur, avec deux galeries latérales de 12 colonnes chacune sur 2 colonnes de largeur, et, au fond, un portique couvert (*pronaos*), soutenu par quatre rangées de 8 colonnes chacune. Le fond de ce portique était fermé par un mur dont quelques arrachements percent encore les décombres.

A la suite de ce mur, ou de l'axe qu'occupe sa base actuellement enfouie, il y a un espace de 15 mètr. qui s'étend de droite à gauche dans toute la largeur de l'édifice, et qui sans doute était occupé par des appartements ayant leur entrée sous le portique. Les sordides constructions des Coptes et des Fellâhs, élevées sur les débris de ces parties du temple, en ont tout à fait changé l'aspect. Quelques pièces s'y conservent encore, notamment un vestibule soutenu par 4 colonnes, et, à gauche du vestibule, une chambre décorée de peintures curieuses, entre autres d'une composition représentant la naissance du roi Aménophis mis au monde par la reine Moutémoua sa mère, et reçu par les divinités qui président aux délivrances.

La porte principale du fond du vestibule, située dans le grand axe du temple, donne accès à une grande salle (le *naos*) dans l'intérieur de laquelle s'élève une construction entièrement isolée. Cette construction isolée est le *sécos* ou sanctuaire. (V. p. 922) C'est la seule partie de l'édifice dont les murs soient en granit. Deux portes y sont percées en regard dans le sens du grand axe du temple. Le pla-